

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PÉCOUD Antoine et Paul DE GUCHTENEIRE (dir.), 2009, *Migrations sans frontières. Essais sur la libre circulation des personnes*. Paris, Éditions UNESCO, coll. Études en sciences sociales, 384 p., bibliogr., index, tabl. (Élieth P. Eyebiyi)

Une collection d'essais publiés sur le thème commun des migrations. Voilà ce qu'est l'ouvrage dirigé par Antoine Pécout et Paul de Guchteneire. Rassemblant des contributions d'auteurs venus de tous les continents et portant sur divers aspects des migrations (politique, économie, etc.), les contributeurs explorent un scénario posé comme postulat dès l'introduction, celui des « migrations sans frontières » (MSF).

S'appuyant sur la Déclaration universelle des droits de l'homme qui consacre le droit à la mobilité et à la migration, les introducteurs essaient d'imaginer un monde sans contrôle aux frontières, où la mobilité humaine serait effective. Ils en explorent les contours, les exigences et les impacts prévisibles sur chaque région de la planète ainsi que sur la configuration des grands systèmes étatiques.

Si la problématique de la mobilité est d'actualité du fait de l'importance des migrations internationales, la gestion de ces mouvements de population est bâclée au regard de l'inefficacité des mesures politiques prises par les pays du Nord. Or, tant qu'il existera des Suds plus pauvres que le Nord, aucune barrière ne pourra empêcher ceux des Suds de vouloir émigrer au Nord : ni la répression policière, ni le spectre d'une mort par noyade en pleine Méditerranée, ni l'érection d'un mur. La recherche du bien-être est un réflexe naturel et universel. L'argument fondant la misère et le sous-développement comme justification aux migrations internationales vers les pays plus riches apparaît par conséquent désuet puisque les « progrès » de certains pays pauvres d'Amérique latine n'empêchent pas les candidats au départ de se bousculer aux portes des États-Unis ; la stabilité de certains États d'Afrique de l'Ouest ne dissuade pas leurs citoyens de risquer la traversée de la Méditerranée sur des bateaux de fortune. La nature fermée des États-nations étant inconciliable avec la logique des migrations, Han Entzinger (chap. 6) propose que les États-providence puissent évoluer dans leur rationalité et leurs modes d'action pour mieux coller à la réalité.

S'il est difficile de maîtriser les flux malgré des politiques de contrôle plus rigoureuses mais quasi stériles, le scénario de l'ouverture intégrale des frontières exploré par les auteurs s'inscrit dans le paradigme opératoire de la mondialisation et disqualifie les arguments d'opposition que les politiques pourraient brandir. À l'évidence, l'utopie de l'ouverture des frontières ne peut rencontrer aucune résistance économique, politique ou même juridique. Mehmet Ugur (chap. 4) en fait la démonstration d'un point de vue éthique.

Mode de vie historique des populations en Afrique de l'Ouest, les migrations ne tenaient nullement compte des frontières tracées à main levée par le colonisateur. Le projet régional de la CÉDÉAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest) consacre la liberté

de circulation des personnes et des biens comme une étape vers une citoyenneté commune. Pourtant, pour des raisons sociopolitiques, certains gouvernements ont procédé à l'expulsion massive de migrants étrangers, en dépit du protocole sur la libre circulation des personnes. Pour remédier à ces situations contradictoires avec l'ambition de l'intégration sous-régionale, Adepoju (p. 232 et sqq.) formule plusieurs recommandations à l'endroit des politiques de la CÉDÉAO. Il souligne notamment que si la libre circulation des personnes est juridiquement effective, il reste pour la CÉDÉAO à reconnaître les droits d'établissement et de résidence, puis d'harmoniser les législations nationales pour éviter la mise en œuvre fragmentaire des protocoles (p. 235).

Un peu partout dans le monde, les configurations des migrations, tout comme les politiques restrictives envers les migrants, ont évolué dans le temps. Mieux, de nouveaux déterminants sont entrés en jeu et la question des flux migratoires devient de plus en plus fortement reliée avec des aspects économiques relatifs au rapatriement des fonds des migrants. Par ailleurs, montre Battistella (chap. 10), les migrations, notamment de main d'œuvre pour ce qui est de l'Asie, redéfinissent la notion de territorialité et assignent aux frontières des fonctions de régulation, en attendant la conclusion d'accords régionaux qui offrirait une plus grande intégration aux marchés du travail.

Le scénario MSF est certes utopique, mais il a le mérite d'explorer les catégories analytiques qui servent de justification aux politiques restrictives des États du Nord envers ceux du Sud, mais aussi au sein des Nations d'un même continent, entre États membres ou non de regroupements régionaux finalement peu intégrés, en dépit des discours et ambitions. Les auteurs arguent qu'une économie de la libre circulation, donc une abolition totale des frontières serait plus productive et rentable que les promesses du libre-échange. Cependant, il ne suffit pas d'avoir le droit de bouger et/ou de s'installer. Encore faut-il avoir le droit à l'intégration et à la participation à la vie politique, économique et sociale du pays d'accueil. Les auteurs en appellent à une prise de décision hardie, pour régler, voire réguler, un problème complexe et multidimensionnel dont les conséquences handicapent déjà plus l'humanité que ne le ferait une éventuelle ouverture des frontières.

En définitive, il faut reconnaître que si le scénario MSF proposé par les auteurs tient de l'utopie, la réalité et la complexité de la question des migrations à l'heure de la mondialisation témoignent de la pertinence des réflexions soulevées dans cet ouvrage, et de la nécessité pour les politiques de réagir en changeant leur regard et leurs pratiques sur le terrain.

Les contributions s'inscrivent dans une démarche prospective fondée sur l'analyse historique de situations particulières aux aires d'études spécifiques. C'est ce qui confère aussi à ces essais une valeur empirique certaine, et apporte de l'eau au moulin du scénario initial. Ils justifient par des arguments pratiques et historiques la nécessité de l'hypothèse «utopique» de départ : l'ouverture intégrale des frontières, d'autant plus pertinente que les politiques anti-émigrations se sont émoussées ces dernières années. Ce volume apparaît comme un ouvrage d'avant-garde pour penser les évolutions futures de la mobilité, ainsi que les politiques des États pour la rendre plus humaine sans pour autant la réifier.

Élieth P. Eyebiyi
École Doctorale Pluridisciplinaire
Université d'Abomey-Calavi, Porto Novo, Bénin